

Cottier Jean-François (dir.). *À la recherche d'un signe oublié: le patrimoine latin du Québec et sa culture classique. Tangence, 92 (2010): 5-114.*

Maura Felice*

Ce numéro de *Tangence* a attiré notre attention car il est consacré aux traces de littérature latine, ou seulement en langue latine, laissées surtout dans les écrits des historiens et des jésuites au Québec. Il s'agit d'un héritage presque oublié car la *Révolution tranquille* a associé la langue latine à l'obscurantisme de l'église. Voici les articles présentés à la journée d'étude tenue à l'Université de Montréal le 4 octobre 2009 au sein du CRILCQ.

Jean-François Cottier commence par souligner l'importance de la langue latine et de la culture humaniste au Québec, dont l'héritage «en volume, est au moins égal aux écrits en français» (11), mais que la *Révolution tranquille* a fini par rejeter. Il s'arrête sur trois œuvres latines écrites par les Jésuites qui appartiennent aux domaines de la spiritualité et de l'histoire.

Amélie Hamel prend en considération les *Historiae Canadensis* du père François Du Creux rédigées à Bordeaux en 1643 et publiées à Paris 21 ans après. Elle focalise l'attention sur le genre, sur les sources et surtout sur le choix de la langue latine: «éternité, universalité, prestige, autorité politique, caractère sacré de l'entreprise de conversion, édification du lecteur, voilà ce que le choix du latin, pour la rédaction des *Historiae Canadensis*, pouvait signifier» (77).

Haijo Westra s'intéresse aux citations dans les écrits des Jésuites qui «servent à faire preuve d'un savoir lettré et qui établissent des analogies, à partir de mythes et d'épopées, avec la mission en Nouvelle-France» (30). Les références classiques résultent implicites dans les écrits en latin et explicites dans les *Relations* en langue vernaculaire. Il analyse aussi un poème d'inspiration virgilienne qui identifie les missionnaires aux Troyens de l'*Enéide*. Ce poème figure au début du *Journal des Jésuites* et se distingue par les tons pessimistes, très différents de ceux employés le plus souvent dans les écrits propagandistes (27-37).

* Université d'Udine.

Des renvois à l'*Enéide* et aux *Bucoliques* de Virgile se retrouvent dans le roman de Napoléon Bourassa, *Jacques et Marie* (1865-66), analysé par Irena Trujic. Le roman, qui narre la déportation des Acadiens par les Anglais, contient des références intertextuelles et des comparaisons. La condition des Acadiens rappelle celle des Troyens exilés, tandis que leur caractère paisible est à l'image de la nature de leur territoire, décrite comme 'arcadique' (83-93).

John E. Bishop prend en examen le travail des Jésuites en langue amérindienne, témoigné par les dictionnaires, qui montre le rapport étroit de collaboration active entre Jésuites et Amérindiens. En étudiant le vocabulaire ornithologique, il souligne que les dictionnaires rédigés pendant le XVII^e siècle contiennent des «matériaux qui vont au-delà des sources en langue française» (43), tandis que les dictionnaires successifs, comme celui en latin de La Brosse (1766-1775), sont moins soignés (39-66).

Enfin, l'étude de Benoît Castelnérac (95-114) se base sur les *Eklekta mythistorias* de John Larkin, petit ouvrage publié à Montréal en 1837. Il s'agit d'un recueil de mythes copié de la *Bibliothèque* du pseudo-Apollodore et destiné à l'apprentissage du grec. En analysant les altérations, les omissions et la censure du texte d'arrivée, Castelnérac met en relief «le rapport biaisé et partiel avec la culture lettrée de la Grèce ancienne» (112).

Ces articles éclairent la présence d'un patrimoine classique qui révèle le rôle fondamental des premiers migrants européens en Nouvelle-France, les jésuites, à la fois missionnaires et interprètes interculturels. Cette journée d'étude appelle d'autres approfondissements pour établir une bibliographie des écrits latins de la Nouvelle-France et pour comprendre par exemple l'influence de la culture classique dans la littérature québécoise contemporaine.